

Du paysan à l'entrepreneur, le grand bond de la filière cheval

SPORT ET LOISIR

Avec son centre de formation, Pascal Rochat est un exemple de l'importance économique retrouvée de cette activité

JEAN-MARC CORSET

Dans les paysages de La Côte, il est une silhouette familière qui réapparaît de plus en plus fréquemment: le cheval. A l'image de tout le plateau suisse, le nombre d'équidés a bondi ces dernières années dans les campagnes.

Plus que d'un renouveau, on peut parler d'un véritable boom de la filière cheval. Aujourd'hui, elle représente à nouveau une activité économique importante. Ainsi de véritables entreprises sont nées, à l'image de

celle de Pascal Rochat à Monnaz, au-dessus de Morges.

«Le monde du cheval s'est beaucoup démocratisé ces dernières années. Une leçon dans un manège coûte pratiquement le même prix qu'un cours de tennis, remarque-t-il. En revanche, acheter un cheval et s'en occuper reste quelque chose de peu accessible.»

Les chiffres montrent du reste cette nuance. Le nombre de détenteurs de chevaux continue à diminuer en Suisse. Ils sont à peu près 10 000 à l'heure actuelle, contre 74 000 au début des années 1940. Et, depuis ce temps-là – soit au plus fort de la présence équine dans notre pays –, le nombre de chevaux est tombé de plus de 140 000 à près de 30 000 au début des années 1980, avant de remonter à près de 57 000 aujourd'hui.

A l'exemple de cette annonce publiée hier dans la *Feuille des avis officiels* par un particulier de Yens, les mises à l'enquête pour l'aménagement de boxes se multiplient. Principalement par des agriculteurs: «Le fait que beaucoup d'écuries se développent dans les campagnes est le signe d'une diversification des exploitations agricoles dans une fonction de garde des chevaux qui leur permet de réduire les coûts, relève Pascal Rochat. Cette activité annexe, même si elle n'est pas encouragée par la réglementation, leur apporte un ballon d'oxygène et a contribué au développement de ce loisir.»

«Un vieux rêve»

Lui-même ne se place pas dans cette catégorie. «Je n'ai pas le statut d'agriculteur, je suis un entrepreneur.» Son centre équestre de la Ferme du Château est «un vieux rêve qui s'est concrétisé». Ce cavalier, qui a fait de la compétition sous la bannière suisse dans les disciplines du saut, du dressage et du military, a été formé chez les dragons, qu'il a fréquentés durant dix-huit ans. Et il a beaucoup voyagé à l'étranger, dans le milieu équestre, avant de lancer son propre centre il y a dix ans, en rachetant le rural de Monnaz.

«Pierre après pierre, nous avons réussi à monter quelque chose de reconnu dans la profession.» Pascal Rochat ne donne pas de cours d'équitation. Il s'occupe avant tout de former des chevaux de loisir, destinés aux manèges, ou de disciplines sportives telles que le saut, le dressage ou les con-

se crée chaque année quelque 140 nouvelles infrastructures équestres. On dénombre 600 écoles d'équitation, dont 200 en Suisse romande.

Près de 231 000 personnes montent à cheval pendant leurs loisirs, ce qui induit directement près de 10 400 emplois, de l'agriculture jusqu'à l'enseignement, en passant par la thérapie, le commerce et l'artisanat.

Le chiffre d'affaires annuel de cette filière est estimé à 1,6 milliard de francs. Si l'Etat la finance à hauteur de 32,7 millions, dont 20 en paiements directs, il tire de cette activité – avec les autres collectivités – quelques 86 millions de francs, dont 57 de TVA. J.-M. C.

Poids économique important

La population des équidés est en forte croissance en région lémanique, particulièrement à La Côte. Des statistiques montrent qu'en 2005 le district de Nyon en comptait le plus grand nombre, soit 818, loin devant celui d'Echallens, avec 716. Morges et Aubonne réunis en dénombreaient 614, et Rolle 149. Pour un total vaudois de 6264 têtes. Dans le canton, le nombre de chevaux est passé de 4714 en 1993 à 7702 l'an dernier.

L'importance de la filière du cheval en Suisse se mesure toutefois à travers d'autres données, récoltées par un groupe de travail du Haras national à Avenches. Ainsi, on apprend que, depuis cinq ans, il



COMPLICITÉ Dans son centre de formation et d'entraînement de Monnaz, Pascal Rochat prépare les chevaux qui seront utilisés dans les manèges ou les disciplines sportives. Pour lui, la relation avec l'animal est primordiale. MONNAZ, LE 8 NOVEMBRE 2007

cours complets et de hunter. Les bêtes de course n'en font pas partie.

Son centre d'entraînement et de formation, qu'il décrit comme «novateur», abrite une vingtaine de chevaux, dont deux tiers sont en pension fixe ou temporaire. Il y a deux ans, il a aménagé une surface multicouches

dernier cri préservant les articulations des bêtes. En «homme de cheval», Pascal Rochat est très attentif à offrir aux quadripèdes qu'il soigne les meilleures conditions de vie. Ils ont droit ainsi à des infrastructures spacieuses et facilitant la détente.

A ses yeux, l'engouement actuel pour les chevaux s'explique

aussi par la prise de conscience de l'aspect écologique de cette activité. S'il se réjouit du développement de cette filière dans les loisirs et le sport, il espère toutefois que les amateurs ne se contentent pas de monter de temps en temps, mais s'intéressent d'abord à la vie de l'animal et à toutes ses exigences. ■